

toujours si simples dans leurs formes, mais substantiels par le fond, et agréables à lire. C'était un pédagogue né et un psychologue averti. Son esprit humoristique, s'il avait voulu lui donner libre cours, lui aurait assuré bien des succès dans le monde, mais il savait toujours se pincer les lèvres à temps pour ne pas blesser ou chatouiller trop fortement ceux qui prêtaient le flanc à la satire.

Nous ne saurions terminer ces notes brèves sans reproduire ce que disait de lui *Le Bulletin de la Ferme* du 10 septembre, dans une page consacrée à son souvenir: "D'un commerce agréable, sympathique et affable, généreux et obligeant jusqu'à l'oubli de lui-même, il était estimé de tous ceux qui l'approchaient. Chrétien convaincu, d'une foi robuste, éclairée, il aimait Dieu et son prochain de tout son cœur et de toute son âme."

Et nous sommes encore heureux de terminer cette notice par quelques lignes que nous empruntons encore à la même revue:

"Nous sommes certains de faire plaisir en reproduisant ici les admirables vers de Théodore Botrel, que l'on a trouvés dans un gousset du veston du Frère Liguori, reposant sur son cœur. Comme le souhaitait le barde Breton, il est mort au soleil couchant, peu de temps après avoir entendu sonner *L'Angelus*.

Lorsque l'heure viendra pour moi de disparaître  
Sous la dalle en granit où sous le gazon vert,  
Roulez mon vieux fauteuil au coin de la fenêtre,  
Car je voudrais mourir en regardant la mer;

Puis, décrochant du mur la douce croix divine  
Où me sourit, toujours, le grand Consolateur,  
Glissez-la dans mes doigts croisés sur ma poitrine,  
Car je voudrais mourir en l'ayant sur mon cœur;

Et priez que Dieu me prenne à l'heure exquise  
Où le soleil descend derrière les talus,  
A l'heure où tinte, au loin, la cloche de l'église,  
Car je voudrais mourir au son de l'Angelus.

Et cette autre prière encore plus touchante dans les circonstances, aussi trouvée sur le Frère Liguori, après sa mort:

MARIE

Au moment où l'âme chrétienne  
Gagne le rivage éternel,  
Ta main puissante et souveraine  
Entr'ouvre la "Porte du Ciel".  
Quand sonnera ma dernière heure  
Et que mes yeux se voileront,  
Mère, en la céleste demeure,  
Je veux jouir de ta vision.

G.-E. M.

## LES REVOLUTIONS AU BRÉSIL

(Pour le TERROIR)

L'effervescence qui, de temps à autre, a lieu au Brésil, peut être rapprochée de la situation qui prévalait aux Etats-Unis avant la Guerre de Sécession: opposition des intérêts entre les Etats du Nord et ceux du Sud.

Tout le Nord du Brésil dont certaines parties sont encore inexploitées, sont des pays à production tropicales; tabac, coton, riz, plantes médicinales, pierres précieuses, etc. La population est clairsemée—la main d'œuvre noire ou de tribus indiennes.

Le contraire existe en ce qui concerne les Etats du Sud: San-Paolo, Parana, Santa Catharina—Rio Grande, qui sont des pays d'immigration européenne, principalement d'Allemands et d'Italiens—on y retrouve les mêmes conditions climatiques qu'en Europe. Tous ces Etats ont des villes comme Sao Paolo, d'aspects purement européens, contrairement à Rio Grande et Janeiro—Pernambouc, etc., qui ont un caractère exotique.

Les villes du Sud sont très modernes—bien construites et parfaitement administrées—San-Paolo en particulier—cette exportation de café est un gros centre industriel—tissage de coton, tissage de laine, tissage de soie, fonderie, etc. Il y a de la vitalité, de l'avenir, et on prédit qu'elle dépassera dans peu d'années la mercantile capitale de l'Argentine—A une heure de Santos—le voyage est intéressant car on grimpe dans la montagne de 1000 mètres dans trois quarts d'heures. La végétation est luxuriante, la ville possède de belles avenues d'importants immeubles, de vastes usines. Moins belle que Montevideo, mais beaucoup plus animée.

Le gouvernement fédéral qui est à Rio veut administrer le pays d'une façon uniforme et les charges d'intérêt général se trouvant naturellement réparties, sous une forme que les Etats du Sud ne jugent pas équitable, puisqu'ils se trouvent relativement plus grevés que ceux du Nord, dont la production est bien inférieure.

Il ne semble pas qu'il y ait un véritable esprit de scission entre le nord et le sud, mais la gestion du Gouvernement fédéral n'est pas toujours conforme aux intérêts bien compris des uns et des autres—jusqu'ici les mouvements de mécontentement sont limités aux milieux militaires, Il n'empêche qu'il faut avouer que la population, d'après l'opinion, est en sympathie avec les révolutionnaires.

Certains journaux de la Presse Canadienne publient des fumisteries... A l'occasion d'un incident dont a à peine pris garde, à Montevideo—les journaux du Canada relataient en grosses lettres qu'il y aurait peut-être une guerre entre l'Uruguay et le Brésil! Cet incident de bateau n'a été qu'une petite phase.—Le navire "San-Paolo" ayant voulu rallier le port de Rio Grande par suite d'une tempête, n'a pu entrer. Par radio, il demanda refuge aux autorités uruguayennes. Celles-ci en bonnes relations avec le gouvernement brésilien se concertèrent au préalable avec le représentant diplomatique à Montevideo. Il fut convenu que le "San-Paolo" serait autorisé à entrer au port de Montevideo, que l'équipage et les officiers dissidents pourraient débarquer et bénéficier de l'hospitalité d'un pays neutre et que le cuirassé et son équipage loyaliste seraient rendus au gouvernement brésilien.

Il n'y a donc pas eu d'incident diplomatique et les deux républiques, le Brésil et l'Uruguay sont en trop bonnes relations d'amitié pour que l'idée d'une guerre puisse être envisagée.

Quant aux troubles, qui se sont produits à Sao Paolo et dans l'état de Rio Grande, ils ont été aussi exagérés. Les autorités fédérales aussi bien que les dirigeants révolutionnaires ont toujours eu le souci de protéger la population civile et de ne pas interrompre, autant que possible, le bon fonctionnement des services publics et de préserver les propriétés.

RACHEL.